

# Le Journal des sçavans

Académie des inscriptions et belles-lettres (France). Auteur du texte.  
Le Journal des sçavans. 1677.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).



*L'invention & l'origine du Microscope.*

**O**N tire de si grands avantages du Microscope pour la découverte & la connoissance de la structure des plus petits corps, qu'il ne faut pas s'étonner si plusieurs Nations ont voulu s'attribuer la gloire de l'avoir inventé.

Fontana Neapolitain s'en dit l'inventeur depuis 1618. & Borelly dans ses observations Microscopiques de 1665. en donne l'invention & la gloire à Zacharie Jansen de Middelburg en Zelande qu'il dit l'avoir inventé en 1590. Mais on peut soupçonner que cet auteur a voulu faire honneur à cette Ville, aux Magistrats de laquelle il a dédié son Ouvrage : outre qu'il pourroit bien s'être trompé sur ce point, comme il fait en donnant à ce même Jansen l'honneur d'avoir inventé les Telescopes ou Lunettes d'approches, puis que Jean Baptiste Aporta en a donné dès l'an 1589. la description & l'usage dans son livre de la Magie naturelle, comme Mr. Comiers l'a remarqué en 1665. dans son traité de la nouvelle Fabrique des grandes Lunettes à la fin de son livre de la nature & présage des Cometes.

Quoy qu'il en soit, il est certain que depuis ce siècle on a travaillé par tout à perfectionner cet instrument si utile à la Physique; & sans nous arrêter à tous ceux qui s'y sont signalez en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie & ailleurs, il suffit de dire que le plus beau & le meilleur de tous les Microscopes qu'on ait encore veus, c'est



celuy de l'illustre Mr. Hook de l'Academie Royale de Londres, dont il s'est servi pour faire ses belles observations qu'il a données en Anglois au public sous le titre de *Micrographie*, où il en donne la description & la maniere de le faire.

*APPARENCES METEOROLOGIQUES OBSERVEES à Paris le 17. May 1677. d'une croix blanche autour de la Lune, & d'une couronne autour du Soleil; avec trois faux soleils qui ont paru le 20. du même mois.*

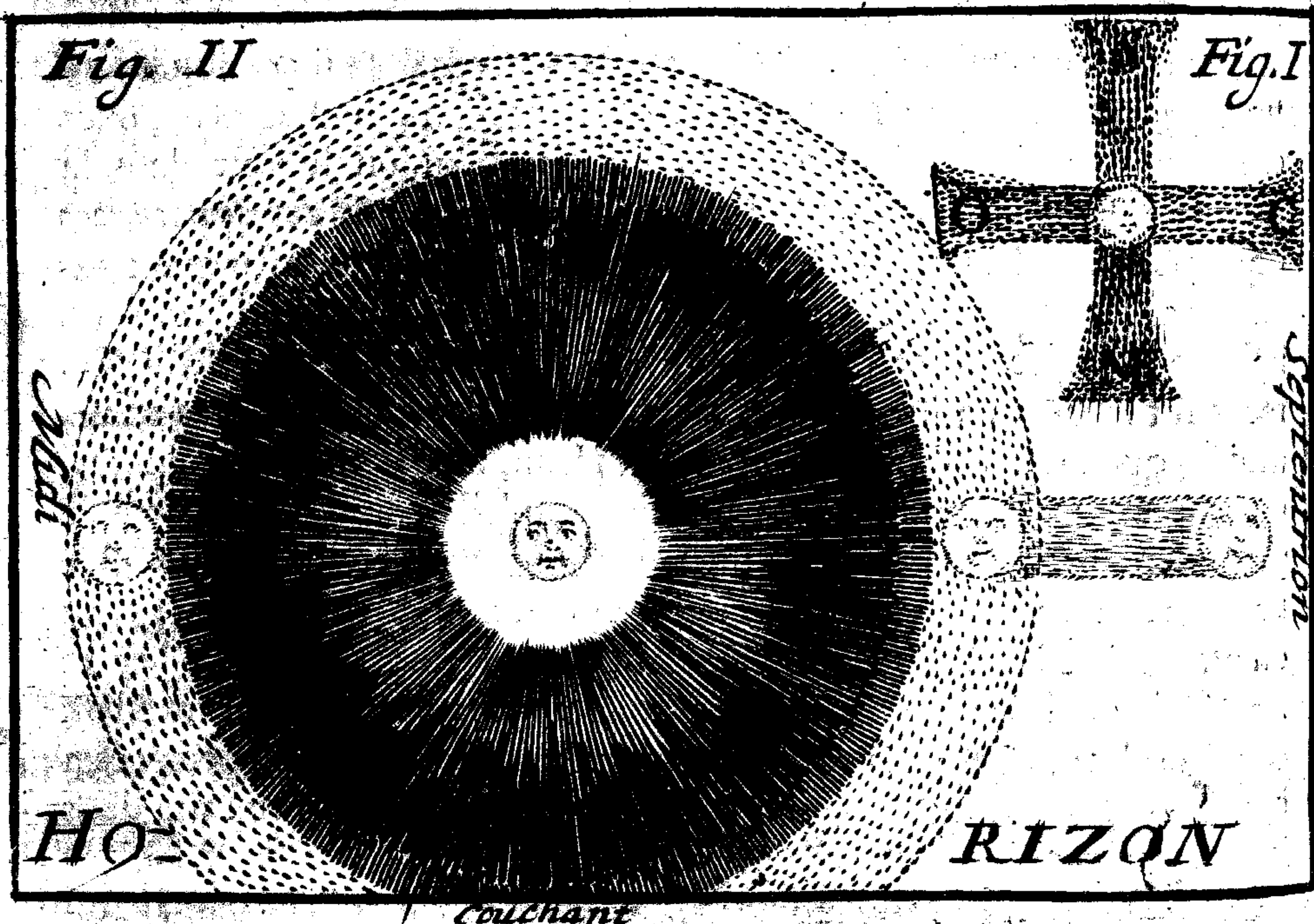
LES Astronomes qui estoient à l'Observatoire Royal le 17. May 1677. à l'occasion de l'Eclipse de Lune, virent sur les deux heures du matin un agreable Phenomene. Les rayons de la Lune formoient une Croix Blanche, dont les deux bras estoient parfaitement paralleles à l'Horison, & les autres deux perpendiculaires. La longueur de chaque bras estoit d'environ douze degrez & se perdoit insensiblement. Sa largeur dans la Lune estoit égale à son Diametre, mais elle augmentoit un peu vers la fin, ainsi qu'on le voit dans la premiere Figure. La constitution de l'air qui causoit ces apparences obscurcissoit la Lune, de sorte que par la Lunette on ne distinguoit pas assez bien ces taches. Quoy qu'on ne pût pas faire une observation juste de l'Eclipse, le terme de l'ombre ne pouvant estre veu distinctement sur le Disque de la Lune à cause des vapeurs, on jugea néanmoins que la Penombre estoit dans la Lune à 2. heures 16. minutes. Ceux qui regardoient sans Lunete crurent qu'elle commençoit alors de s'éclipser, mais par la Lunete on la voyoit encore toute entiere. A 2 heures 23 minutes on douta si l'Eclipse commençoit veritablement, & on n'en pût estre assuré qu'à deux heures 27 minutes. A 2 heures 40 minutes il sembloit que la quatrieme partie du Diametre estoit dans l'ombre, & à 2 heures 48 minutes l'ombre arrivoit à peu près à la troisieme partie du Diametre de la Lune, qui se cacha en suite dans les nuages & empêcha le reste de l'observation.

Le mesme jour 17 May à onze heures du matin le Soleil parut au milieu d'une Couronne Blanche, dont le Diametre fut mesuré plusieurs fois de 44 degrez & demy. La largeur de la Bande blanche estoit de deux degrez & demy, & au dedans elle se terminoit à une couleur rouilâtre qui ne prenoit qu'un quart de degre. Cette rougeur se terminoit à une obscurité qui remplissoit presque tout le cercle autour du Soleil, à la reserve des parties plus proches du centre qui estoient fort claires, de sorte que tout l'espace compris au dedans de la couronne sembloit une nuée ronde obscure vers la circonférence, & claire vers le centre. Il y avoit d'autres nuées qui sembloient estre au dessous de celle cy, & couvroient tantost une partie de la couronne, & tantost l'autre.



Le 20 du même mois & à sept heures du soir le Soleil avoit une autre Couronne blanche de la même grandeur & de la même maniere que celle du 17 May. Elle estoit un peu moins finie au dehors, & se terminoit aussi en dedans à une couleur rougeastre, qui sembloit servir de bord à une grande nuée ronde obscure vers la circonference & claire vers le centre. Les trois quarts du Diametre de cette Couronne estoient sur l'Horison, ainsi que la seconde Figure le représente.

Dans cette Couronne à hauteur sur l'Horison égale à celle du Soleil, il y avoit en ligne droite de costé & d'autre un faux Soleil, dont celui qui regardoit le Septentrion estoit rougeastre & sembloit avoir une Queüe longue d'environ 4 degrez parallele à l'Horison, & se terminoit à un autre faux Soleil beaucoup plus foible. Le faux Soleil qui estoit du costé de Midy estoit plus foible que le premier, & tous trois malterminez.



Les Physiciens ont là de quoy rechercher si la mesme constitution de l'air & la mesme matiere qui avoit produit les deux Phenomenes du 17 May, n'auroit point duré pour produire le troisieme Phenomene quatre jours apres; Si on doit attribuer à la mesme matiere Sublunaire les grandes chaleurs qui les ont suivies & qui continuent encore: & enfin si cette matiere rare estant poussée par les rayons du Soleil n'auroit point formé la Queüe de ce faux Soleil, ainsi qu'aux Cometes.

A PARIS,  
Chez JEAN CUSSON, le Fils, rue S. Jacques, à l'Image S. Jean,  
proche S. Yves. Avec Privilege du Roy.